

pauvre en fer qu'on le dit, et est certainement capable de pourvoir aux dépenses du fer exigées par l'organisme. Un homme, dans les 5 litres de sang de son économie, a 500 gr. d'hémoglobine soit 1 gr. 70 de fer. Si anémique qu'on soit, on ne perd jamais plus d'un tiers de la quantité totale du fer du sang, or 1 kilogramme de viande fraîche contient 250 gr. de matières sèches dans lesquelles on trouve 4 centigrammes de fer. Quinze kilogrammes de viande contiennent donc une quantité de fer égale au tiers de la quantité totale du sang de l'organisme. En utilisant pour la nourriture 15 kilogr. de viande par mois, ce qui n'a rien d'excessif, on amène à l'organisme une quantité de fer suffisante pour remplacer un tiers de la quantité de fer contenue dans le sang. Avec 500 gr. de viande et 200 gr. de lentilles par jour, on peut dans l'espace d'un mois couvrir une dépense des deux tiers de la quantité de fer du sang de l'organisme. Si l'hémoglobine était assimilable, on aurait pu fournir tout le fer nécessaire en faisant entrer dans le menu des repas des mets préparés avec du sang.

Dans tous les cas, nos aliments renferment suffisamment de fer, et on est autorisé à douter de l'influence de l'insuffisance du fer dans l'étiologie de l'anémie. Si les fonctions digestives sont normales, le fer des aliments est fort bien assimilé. Aussi, dans la chlorose, il faut rechercher les causes de l'affection, au lieu de donner le fer de la façon la plus banale.

On a montré que sous l'influence de la ferratine, le nombre d'hématies et le taux d'hémoglobine subissent une augmentation, mais on n'a pas cherché à voir si, dans les mêmes conditions d'hygiène et d'alimentation, on n'obtiendrait pas les mêmes résultats sans ferratine. Les médecins qui attribuent à la suggestion les effets de la médication martiale dans la chlorose n'ont peut-être pas tort. Mais dans ces conditions, si suggestion il y a, il est préférable de donner des préparations non résorbables qui sont rapidement éliminées.

Du régime surabondant chez les tuberculeux

L'alimentation est le grand moyen de défense des tuberculeux contre les progrès de leur maladie. Un régime surabon-

dant est le meilleur des remèdes, car un phtisique qui absorbe sans inconvénient beaucoup d'aliments vit et peut guérir.

Dans l'application de ce traitement deux cas peuvent se présenter :

1° Le malade peut manger, y met certaine volonté et n'est pas atteint de spasmes nerveux ou de vomissements.

2° L'estomac est intolérant, et les aliments sont rejetés lorsqu'ils sont introduits par la bouche.

Dans le premier cas, il suffira tout en flattant les goûts du malade de choisir une alimentation aussi nutritive que possible.

Dans le second cas, on aura recours au gavage au moyen d'une sonde œsophagienne. MM. Dujardin-Beaumetz et Debove ont en effet montré qu'en maintes circonstances il suffisait d'introduire le mélange alimentaire destiné aux malades directement dans l'estomac pour voir les vomissements cesser.

Pour réaliser cette suralimentation on peut recourir au type alimentaire suivant donné par Daremberg (1).

Quant les phtisiques ont bon appétit on leur donnera par 24 heures :

Viande brute 600 grammes, pain 350 grammes, deux œufs, beurre ou matières grasses analogues 80 grammes, pommes de terre 100 grammes, riz, macaroni, maïs, pois, haricots, lentilles 300 grammes, bière 1 litre, lait un demi-litre, cognac 20 grammes, fromage, fruits.

Cette masse alimentaire pourra être prise en 3, 4 ou 5 fois.

On se trouvera bien de 4 repas par jour :

Le matin, avant ou après la toilette, une tasse de lait et un œuf ;
A midi, repas de viande, légumes, beurre, fromage et dessert ;
A 4 heures, une tasse de lait et un œuf ;
A 7 heures, même repas qu'à midi ;
 Une tasse de lait en se couchant ;
 Le plus fort repas doit être fait à midi.

(1) Daremberg. *Traitement de la phtisie pulmonaire*, 1892.

Si les tuberculeux ont une fièvre intense, il faudra les rationner au lieu de les suralimenter.

Ils ne devront prendre que du lait, de l'alcool, des œufs, des gelées animales ou végétales, un peu de viande crue ou réduite en poudre.

Les aliments liquides doivent l'emporter sur les aliments solides.

Viandes. — Les viandes bouillies, braisées, en daube, en salade, les viandes blanches, la charcuterie, les viandes fumées ou salées, le poisson, les crustacés sont aussi bons que le beefsteak, qui dégoûte rapidement le malade.

Les soupes épaisses contenant de la viande de bœuf ou de poulet râpée et bouillie sont une excellente ressource.

La *viande crue* est un aliment de premier ordre. Elle peut être donnée sous forme de boulettes de 3 à 5 grammes chacune, recouvertes de farine ou de sucre, mélangées de confitures, de purées avec des œufs brouillés, en omelette, avec du bouillon, du thé, du cognac. Il faut toujours commencer par de petites quantités prises en une ou deux fois.

Les *poudres de viande* rendent de grands services chez les tuberculeux privés d'appétit et dans l'alimentation par le gavage. Dujardin-Beaumetz l'administre sous forme de grogs ainsi composés :

Dans un bol on met 2 cuillerées à bouche de poudre de viande, puis trois cuillerées à soupe de sirop de punch et enfin la quantité de lait nécessaire pour faire du tout un mélange très liquide.

La quantité de poudre de viande peut être élevée de 100 gr. par jour jusqu'à 200, 300, 400 gr. qu'on divise en deux ou trois doses pour la journée.

Le *jus de viande*, les *extraits de viande* sont peu nutritifs.

Les *peptones* peuvent être un adjuvant utile de l'alimentation des tuberculeux, elles peuvent être ingérées comme la poudre de viande.

Les *graisses* sont absolument indispensables.

La *nourriture végétale* ne doit être qu'un faible appoint

dans l'alimentation des tuberculeux, surtout en ce qui concerne les légumes verts. Toutes les farines et les purées de lentilles, de haricots, de fèves, de pois, de pommes de terre, de châtaignes, ou les bouillies épaisses confectionnées avec des farines de riz, d'avoine, d'orge, d'arrow-root, de gruau, de blé, faites avec du lait sont indiquées.

Le *lait* ne doit être qu'un adjuvant dans la nourriture des tuberculeux, le *petit lait* est peu nutritif; l'*alcool* à petites doses peut être utile, le *vin* sera mieux supporté. Ce sera surtout la *bière* qu'il faudra recommander (1).

Régime de M. G. Sée (2).

Le professeur Sée range les phtisiques en 3 catégories :

1° Les phtisiques sans fièvre; 2° Les phtisiques fiévreux; 3° les phtisiques dyspeptiques.

I. — Phtisiques sans fièvre.

Les graisses, les féculents sous toutes les formes doivent être prescrits aux phtisiques en quantité suffisante pour réparer les déperditions de carbone : 80 à 120 gr. de graisse, 500 à 600 gr. de féculents, sous forme de pâtes de pain, ou de légumes secs décortiqués. Pour obvier aux pertes d'azote, 120 gr. de principes azotés suffisent au besoin. Il importe fort peu que ce soient des viandes blanches ou noires, de la viande de boucherie ou de la chair de volaille, du poisson ou du jambon. Les viandes peuvent être préparées sous toutes les formes et même additionnées de sauce. Il faut varier l'alimentation mais toujours en maintenant le régime hydro-carburé, en excès sur le régime carné.

II. — Phtisiques fiévreux.

Pour modifier l'état fébrile, à côté des moyens pharmaceutiques il est bon de prescrire le régime lacté exclusif, rempla-

(1) Daremberg, *l. c.*

(2) G. Sée, *l. c.*, p. 394.

çant le lait de vache par le lait d'ânesse qui est mieux toléré, si la dyspepsie fébrile empêche la digestion du premier. On ordonnera aussi des potages, des gelées, des soupes au jus de viande, des viandes fumées et salées.

Si ces tentatives échouent, recourir à la suralimentation : Le lait, les purées, légumes secs, œufs, potages à la viande divisée, introduits pour ainsi dire par ordre, se digèrent mieux qu'on ne pourrait le prévoir ; en tous les cas les aliments valent mieux que les poudres de viande.

III. — *Traitement alimentaire des phtisiques gastro-entéro-dyspeptiques.*

Gastro-dyspepsie initiale.

1° Eau de Vichy 1/2 heure avant le repas, pour favoriser la sécrétion du suc gastrique.

2° Au commencement des repas, une poudre absorbant les gaz.

3° Le régime ne sera ni uniforme ni systématique. Il se composera d'aliments excitants épicés et de haut goût, de viandes froides, de charcuterie, de poissons destinés à remplacer les classiques viandes saignantes qui répugnent au goût du malade. Ajoutez des légumes secs décortiqués qui après un commencement de digestion par la salive, franchissent l'estomac sans recourir à l'intervention du suc gastrique et finissent par être digérés par le suc pancréatique.

Les salades seront utiles, non comme aliments, car la cellulose qui y prédomine n'est pas digestible, ni comme huile qui est indigeste, mais en tant que condiment, le vinaigre, l'acide acétique favorisant dans une certaine mesure l'acidification du suc gastrique. Les fruits contiennent outre la cellulose, diverses espèces de sucres qui sont absorbés directement par les vaisseaux sans réclamer les préliminaires d'une métamorphose digestive.

4° Pour favoriser le passage de la masse alimentaire de l'estomac malade dans l'intestin qui ne l'est pas et remplacer la digestion stomacale par la digestion intestinale, rien n'est plus utile que l'usage des boissons chaudes très abondantes

et très stimulantes comme le thé, ou bien alcoolisées par l'addition de liqueurs ; elles sont bien supérieures au vin qui s'acidifie si facilement, à la bière qui fermente dans l'estomac, aux eaux gazeuses qui ajoutent le gaz acide carbonique aux gaz remplissant déjà les premières voies.

Elles sont également préférables à la glace et aux boissons glacées qui ne produisent qu'une sensation agréable et enrayent parfois la digestion.

5° Enfin, quand la dyspepsie résiste à l'emploi de ces divers moyens diététiques, le meilleur procédé curatif consiste dans le lavage stomacal plus ou moins répété qui débarrasse l'estomac des mucosités, cause si fréquente de la fermentation putride des aliments et met pour ainsi dire à découvert les glandes à pepsine prêtes à fonctionner régulièrement sous l'influence d'une alimentation bien combinée ; il s'agit ici d'une médication et non du régime.

Gastro-atonie. La dyspepsie chimique n'est heureusement pas la règle absolue ; les phtisiques, surtout les femmes et les jeunes filles, accusent des troubles digestifs qui sont plutôt d'ordre nerve-moteur que d'origine chimique.

L'appétit étant conservé on aura facilement raison des flatuosités, des douleurs épigastriques, de la lenteur digestive, de la constipation dont se plaignent les malades ; il suffit d'appliquer les règles diététiques de l'atonie gastro-intestinale.

Dyspepsie intestinale. Une alimentation appropriée peut suffire à combattre cette dyspepsie ; elle devra se borner strictement à l'usage du lait de chèvre, des panades préparées avec du pain grillé, de la viande crue, râpée et pilée, des œufs durcis, etc.

Cette dyspepsie se rencontre dans les accidents prémonitoires de la phtisie.

Inappétence ou anorexie.

Il faut se borner aux aliments liquides tels que les potages aux pâtes ou les bouillons avec la viande crue, du café au

lait; dans les cas d'apepsie il faut recourir aux préparations gélatineuses, aux gelées, aux bouillons américains qui sont facilement digérés ou aux boissons alcooliques; pour parer aux dangers de l'inanition il faut recourir au lavage stomacal ou à la suralimentation forcée, même dans les anorexies fébriles.

Régime alimentaire dans la Neurasthénie et l'Hystérie.

Nous devons surtout au Dr Weir Mitchell le traitement diététique convenable et divers traitements de ces cas de neurasthénie ou prostration nerveuse, dans lesquels la nutrition générale est si gravement affectée que l'on remarque, dans cet état, des cas phénoménaux d'amaigrissement et de faiblesse musculaire.

Ces cas ne peuvent être restaurés à la santé par la seule nourriture convenable, mais d'autres agents curatifs doivent être simultanément et systématiquement employés. Ceux-ci sont l'isolement complet, le repos au lit, et l'application régulière de massage et d'électricité. Il insiste sur l'association intime entre le gain et la perte des corpuscules du sang. La perte de graisse s'accompagne presque toujours de conditions qui appauvrissent le sang; et, d'un autre côté, le gain de graisse, jusqu'à un certain point, semble aller de pair avec un accroissement de tous les autres facteurs essentiels de la santé, et notamment avec une amélioration dans la qualité et la quantité des corpuscules sanguins... Gagner en graisse est presque toujours gagner en sang. Aussi bien doit-on laisser le Dr Weir Mitchell décrire lui-même les cas où il trouve sa méthode particulièrement applicable. Ce sont les personnes qui restent maigres, et souvent anémiques, par la dyspepsie, constante en ses formes variées, ou par certains défauts dans les procédés d'assimilation qui, tout en étant plus obscurs, sont comme de fertiles parents d'un même mal;.... ce grand groupe de femmes surtout, qu'on dit avoir une prostration nerveuse, ou que l'on définit comme ayant une irritation de

la moëlle épinière, ... cas dans lesquels, en plus du dépérissement et de l'anémie, les manifestations émotionnelles prédominent, et que l'on appelle alors hystériques, qu'elles exhibent des désordres ovariens et utérins ou non;... les femmes qui ont maigri et pâli, mais qui n'ont pas de tendances hystériques, ... désespérément au-dessous du niveau de la santé, et sujettes à une quantité de douleurs, sans maladie organique notable. »

Les grandes quantités de nourriture données dans cette méthode, pendant que le patient ne prend pas d'exercice, sont absorbées et utilisées par l'influence du massage « pétrissant les muscles, et les mouvant par des courants capables d'effectuer ce but. » Pour assurer le repos le plus complet dans les cas de grande faiblesse, la malade est nourrie par une garde; et quand elle est assez bien pour s'asseoir dans son lit, les viandes sont coupées, pour que la malade puisse plus facilement se nourrir elle-même.

On commence le traitement en mettant la malade au régime lacté — 3 ou 4 onces toutes les 2 heures, augmentant en quelques jours jusqu'à 2 litres, donnés en doses divisées toutes les 3 heures. Ceci, dit le Dr Weir Mitchell, « dissipe presque toujours, comme par magie, toutes les conditions dyspeptiques. » Les intestins sont réglés en donnant au réveil une tasse de café sans sucre, ou un grain d'extrait aqueux d'aloès au coucher; ou, dans les cas plus récalcitrants, un quart de grain d'extrait aqueux d'aloès, et 2 grains de fiel de bœuf desséché, 3 fois par jour.

Après 4 à 7 jours, on permet un léger déjeuner; un ou deux jours après une côtelette de mouton pour le déjeuner de midi; et encore, dans un ou deux jours, du pain et du beurre trois fois par jour. Après dix jours généralement, l'on permet au patient 3 repas pleins par jour, ainsi que 3 ou 4 demi-litres de lait, donnés pendant ou après les repas au lieu d'eau, et de 2 à 4 onces d'extrait de malt fluide avant chaque repas.

« Aucun symptôme désagréable ne résulte ordinairement de cette nourriture pleine, et l'on pourra obtenir que la

malade absorbe davantage si sa garde lui donne à manger. J'aime donner le beurre largement, et à peu de mal à obtenir que cette graisse, la plus saine, soit prise en grande quantité. Une tasse de cacao ou de café au lait au réveil, le matin, est une bonne préparation pour la fatigue de la toilette. A la fin de la première semaine, j'aime ajouter une livre de bœuf, sous forme de soupe crue. Celle-ci est faite en hachant une livre de bœuf cru, et en la mettant dans une bouteille avec un demi-litre d'eau et 5 gouttes d'acide hydrochlorique fort. Cette mixture demeure dans la glace toute la nuit et le matin; la bouteille est placée dans une terrine d'eau à 110° Fahrenheit, et conservée pendant deux heures à peu près à cette température. On jette ensuite sur une forte toile, et l'on passe jusqu'à ce que la masse qui reste soit presque sèche. Le filtratum est donné en trois portions journalières. Si le goût cru est trop désagréable, le bœuf dont on doit se servir est rapidement rôti sur un côté, et la préparation est complétée de la manière décrite ci-dessus. La soupe ainsi faite est pour la plupart crue, mais elle a la saveur de viande cuite.

A la fin de la 3^e semaine, j'ajoute quelquefois, dans les cas difficiles, une demi-once d'huile de foie de morue, une demi-heure après chaque repas.

Si cela diminue l'appétit, ou occasionne des nausées, je l'emploie 3 fois par jour, en injection rectale, et dans les cas où les grandes doses de fer employées causent une constipation intense, je trouve le lavement d'huile de foie de morue doublement précieux, il agit comme nutritif, et dispose les intestins à agir quotidiennement. Lorsqu'elle est donnée ainsi, j'aime l'employer en émulsion faite avec le jus retiré du pancréas frais du bœuf, après l'avoir écrasé dans de l'eau tiède. On laisse assez d'eau pour couvrir une demi-livre de pancréas haché, dans une cuisine chaude, pendant une heure, et l'on passe dans une serviette. Une once est mélangée avec la moitié de cette quantité d'huile et injectée doucement 3 fois par jour. »

(WEIR MITCHELL).

Comme stimulants, quand il n'est pas question de rompre

une habitude alcoolique, on a trouvé qu'une petite quantité d'alcool aidait à l'accroissement rapide de la graisse; ainsi une once de whisky, quotidiennement dans du lait, ou un verre de Champagne sec, ou de Bourgogne ou autre vin rouge. On augmente ainsi la capacité d'absorber la nourriture aux repas.

L'alcool pourtant, n'est pas essentiel.

En donnant de la nourriture solide, le fer est donné à grandes doses.

En ce qui concerne l'absorption de cette « grande quantité de nourriture », le Dr Weir Mitchell ajoute qu'il a observé souvent, avec une surprise croissante, des malades apathiques faibles, anémiques, apprenant par degrés à consommer ces grandes rations, et recouvrant par leur emploi chair et couleurs.

Quand le patient est en train de suivre le régime complet, il est nécessaire de surveiller l'urine. Quand les *wrates* commencent à se déposer c'est un signe de trop de nourriture. On pare aux attaques de dyspepsie (qui peuvent se produire) et à la diarrhée en réduisant le régime de moitié, ou en ayant recours au régime lacté pendant un ou deux jours.

Deux ou trois exemples détaillés du régime employé dans le traitement de ces cas seront la meilleure conclusion de ce chapitre.

CAS 1 (Weir Mitchell).

M^{me} C... gardée au lit, nourrie par une garde.

- 1^{re} journée. — 1 litre de lait, par dose toutes les 2 heures.
- 2^e — — Tasse de café au réveil, 2 litres de lait, en portions divisées, toutes les 2 heures.
- 3^e au 6^e jour. — Même régime.
- 7^e, 8^e et 9^e journée. — Même régime, avec un demi-litre de soupe crue, en trois portions.
- 10^e journée. — 7 heures du matin, café, 7 h. 30, 1/4 de litre de lait, 10 heures, de même. Midi, 2, 4, 6, 8 et 10 heures du soir, de même. Soupe à 11 heures du matin, à 5 et 9 heures du soir.

14^e journée. — Œuf, avec pain et beurre ajouté.
 16^e — — Dîner ajouté.
 19^e — — Le régime entier était comme il suit :
 7 heures du matin, café. 8 heures, fer et extrait de
 malte ; déjeuner composé d'une côtelette, pain et
 beurre, un verre et demi de lait ; 11 heures du matin,
 soupe ; 2 heures, fer et malt ; dîner au choix du ma-
 lade, avec 6 oz. de Champagne sec ou Bourgogne, et
 à la fin un ou deux verres de lait. 4 heures du soir,
 soupe. 7 heures, fer, malt, pain et beurre, généra-
 lement des fruits, et souvent 2 verres de lait, 9 heures
 du soir, soupe.

(A midi, massage d'une heure. A 4 heures 1/2, électri-
 cité appliquée pendant une heure).

A la 6^e semaine, la soupe et le vin furent abandonnés.
 A la 9^e semaine, le lait est réduit à un litre.

Résultat. — Poids porté en 2 mois de 96 livres à 136.

CAS 2 (Dr Playfair).

A. B... 32 ans. Repos au lit, isolement.

1 ^{er} jour.	— 22 oz. de lait, en doses divisées	660.
2 ^e —	50 — — —	1500.
3 ^e —	50 — — —	1500.

(massage 1/2 heure).

4^e — — 50 oz. de lait, doses divisées ; œuf, et pain
 et beurre.

(Massage, 1 heure 1/2).

6^e jour. — 50 oz. de lait, doses divisées ; côtelette de
 mouton (Massage, 1 h. 50 minutes).

8^e jour. — 50 oz. de lait, doses divisées, côtelette de
 mouton ; potage, et 1 gill (le 8^e d'un litre) de crème ;
 maltine 2 fois par jour. (Massage 3 heures, électricité
 1/2 heure, continués jusqu'à la fin du traitement).

15^e jour. — 3 repas pleins par jour, poisson, viande,
 légumes, crème et fruits ; 2 litres de lait et 2 verres
 de Bourgogne.

22^e jour. — Quantité de nourriture diminuée.

CAS 3 (Dr Playfair).

Régime du 10^e jour.

6 h. du matin. — Soupe de viande crue, 10 oz.
 7 h. — — Tasse de café noir.

8 h. du soir. — Assiette de potage de farine d'avoine,
 crème, un œuf à la coque, 3 tranches de pain et
 beurre, et cacao.

11 h. du matin. — Lait, 10 oz.

2 h. du soir. — Rump-steak, 1/2 livre pommes de terre,
 chou-fleur, une omelette, lait 10 oz.

4 h. du soir. — Lait 10 oz., 3 tranches de pain et beurre.

6 h. — — Soupe jus de viande.

8 h. — — Une sole frite, mouton rôti (trois gran-
 des tranches) haricots verts, pommes de terre, fruits
 cuits et crème ; lait 10 oz.

11 h. du soir. — Soupe de viande crue, 10 oz.

Résultat. — Augmentation de poids en six semaines de 4 stons
 7 livres à 7 st. 8 livres = 3 st. 1 livre (le stone est de 14 livres an-
 glaises).

CAS 4 (Dr John Heating).

Traitement. — Permission de sortir du lit une fois par jour pen-
 dant 4 heures.

Nourriture. — 6 heures matin. — Un verre de bouil-
 lon de bœuf fort et chaud.

8 heures. — Demi-verre d'eau ferrugineuse et déjeu-
 ner avec fruits, beefsteak, pommes de terre, café et un
 gobelet de lait.

8 h. 1/2. — Un gobelet de lait, avec une cuillerée à
 dessert d'extrait de malt.

10 heures. — Electricité.

Midi. — Tasse de lait et malt.

2 heures soir. — Dîner (précédé d'un demi-verre
 d'eau ferrugineuse et d'une tasse de lait et malt).

6 heures. — Troisième dose d'eau ferrugineuse. Sou-
 per léger de fruits, pain, beurre et crème ; une qua-
 trième tasse de lait et malt.

10 heures. — Soupe de bœuf, 4 oz., massage.

Deux litres de lait furent absorbés journellement, en sus de toute
 autre nourriture.

Résultat. — Gain de plus de 15 livres.

Cette méthode, adoptée par Leyden, est ainsi décrite par Ger-
 main Sée :

A 7 heures, matin. — 1/2 litre de lait, bu à petites gor-
 gées pendant une demi-heure, une petite tasse de café